

DISCOURS du PRESIDENT

Mes chers collègues, chers amis,

Ce discours, l'un des plus matinaux sera aussi l'un des plus brefs des discours des Présidents de la S.O.O.

Pourquoi matinal ? Parce que je pense que le discours du président doit ouvrir la réunion. La matinée du Président, originalité de notre société depuis 1986 fait partie intégrante de nos réunions et l'allocution présidentielle me semble donc tout naturellement trouver sa place en introduction.

Pourquoi bref ? Tout d'abord, parce que le discours est un exercice dans lequel je me sens loin d'être à l'aise.

Ensuite, parce qu'en reprenant, comme tout nouveau président j'imagine, les discours de mes prédécesseurs, j'ai ressenti les mêmes angoisses qu'avait exprimées à cette tribune Jean Babin-Chevaye, constatant que ses prédécesseurs (et il en avait moins que moi qui suis le 34^{ème}) avaient abordé tous les sujets pouvant faire matière à un discours. Heureusement pour lui ... il avait fait un rêve... et ce rêve avait donné naissance à un discours qui est sûrement l'un des plus étonnants des annales de l'Ouest.

Malheureusement pour moi aucun rêve n'est venu à mon secours...je serais donc bref et me limiterai à vous faire part de certains de mes états d'âme.

Je suis un président heureux parce que je suis chirurgien. Depuis aussi longtemps que je me souviens, et sans savoir pourquoi (ni ma famille, ni mon entourage ne comportait de chirurgien) j'ai souhaité être chirurgien (pas médecin, chirurgien !).

Je suis heureux parce que je suis chirurgien orthopédiste, ce que j'ai souhaité dès 1964 quand, externe dans le service du Professeur Vialle, j'ai rencontré un jeune agrégé, temps partiel, Jean Castaing. C'était un opérateur d'une rare élégance, dont nous avons tous, ses élèves, essayé de copier le geste. C'était un enseignant, passionnant et passionné : en salle d'opération où chaque intervention était une leçon qu'il répétait sans se lasser, même si vous l'aidiez pour la *nième* fois. A la faculté, où ses cours d'anatomie fonctionnelle, au tableau ou à la craie, remplissaient l'amphithéâtre. Habituellement, quand un professeur est en retard pour son cours, les étudiants se dispersent dans les minutes qui suivent. Avec Jean Castaing, les étudiants attendaient... souvent car il était souvent en retard... et parfois longtemps car il n'était pas exceptionnel qu'il oublie.

C'était enfin une locomotive formidable qui savait susciter l'enthousiasme chez ses collaborateurs et les amener, sans contrainte, à travailler autant qu'il le faisait lui-même.

Je suis heureux parce que je suis universitaire. Je crois beaucoup à la notion de relais : on n'existe me semble-t-il que par ou pour ce qu'on donne, ce qu'on transmet et ce qu'on laissera (peut-être) après soi : la fonction universitaire s'inscrit dans cette conception qui vous confie la responsabilité d'étudiants, d'élèves à qui vous avez mission de transmettre ce que vous avez reçu ou parfois ce que vous avez conçu .

Cette carrière universitaire je la dois aussi à Monsieur Castaing, parce qu'en 1970 il a fait le choix du temps plein pour fonder à Tours une école d'orthopédie. Tours était alors une jeune faculté de Médecine dont presque tous les patrons étaient parisiens et promouvoir la carrière d'un élève local était une innovation : j'ai été le premier agrégé tourangeau en chirurgie.

Enfin, je suis heureux parce qu'entouré d'une équipe formidable.

Il existe à Tours deux services d'orthopédie adulte (le mien et celui de Philippe Rosset). J'ai à mes côtés un agrégé et un P.H., Luc Favard et Jacky Laulan, dont vous connaissez les qualités. L'entente entre nous a toujours été parfaite et nous avons pu, progressivement, par une volonté commune, adopter un mode de fonctionnement départemental ou collégial (je ne sais pas bien quel nom lui donner...) La matinée du président va être un aboutissant de cette réalisation puisque les exposés qui vont vous être présentés sont le fruit du travail des deux services et représentent les résultats d'une expérience commune.

Je suis heureux... mais aussi inquiet. Mes inquiétudes sont nombreuses qui concernent notre profession et que beaucoup d'entre vous sûrement ressentent. Je ne vous parlerai que d'une d'entre elle, qui concerne l'avenir des services d'orthopédie du C.H.U.

Les contraintes budgétaires qui pèsent sur le C.H.U. depuis plusieurs années (aggravées sans cesse par l'obligation d'assumer de nouvelles missions et d'appliquer de nouvelles directives (la sécurité transfusionnelle par exemple) qui ne sont jamais assorties des dotations budgétaires correspondantes, aboutiront nécessairement à une réduction d'activité.

L'orthopédie, chirurgie froide, chirurgie, diront certains de confort, risque d'être l'une des premières spécialités à faire les frais de cette réduction.

Au profit de la traumatologie (discipline par ailleurs fort honorable et passionnante) puisque l'hôpital public a une obligation de recevoir (qu'on ne manque pas de nous rappeler quand surgissent des problèmes de lits, plus fréquent depuis que la réduction de leur nombre a été imposée).

Au profit d'autres spécialités, plus « porteuses » : il semblera plus supportable d'allonger les délais d'attente pour une prothèse de hanche ou pour une prothèse du genou que de retarder la prise en charge d'un patient souffrant d'un cancer digestif (et je ne veux pas parler de certains traitements fort coûteux, qui n'amélioreront la survie que de façon me semble-t-il fort contestable).

Face à ces réductions de moyens, la charge de la traumatologie augmentera pourtant

Parce que les schémas d'organisation en cours... finiront bien par aboutir à la fermeture de certains hôpitaux...ou à leur exclusion de l'accueil des urgences...qui seront transférées sur le C.H.U. ... vraisemblablement sans redéploiement des moyens...puisqu'un but certain de la réorganisation est de faire des économies.

Parce que les difficultés financières que rencontrent certains hôpitaux font que les établissements ne remplacent plus les congés annuels de leurs chirurgiens...ce qui nous vaut déjà un surcroît de transferts pendant la période estivale.

Ainsi l'équation me semble claire : moyen constant (ou en diminution) + surcroît de traumatologie = moins d'orthopédie.

La nature de l'orthopédie que nous continuerons de prendre en charge me semble aussi devoir être une source d'inquiétude.

Les évaluations auxquelles nous sommes actuellement soumis sans relâche, veulent toutes mettre en avant la spécificité des C.H.U. : en clair, ce qui ne peut ou ne doit être fait qu'au C.H.U. L'hallux valgus, la gonarthrose, la coxarthrose, pour l'essentiel des gestes réalisés, ne sont bien évidemment pas concernés.

Et dans un cadre des réductions de nos moyens nous nous consacrerons aux métastases osseuses qui nous seront confiées par les services d'oncologie, au énième des descellements de prothèse chez les patients nécessitant la proximité du service de cardiologie....

Or, dans la structure actuelle, les services des C.H.U. ont un rôle formateur essentiel (et si beaucoup d'orthopédie peut être bien faite ailleurs, c'est parce qu'ils ont bien remplis leur rôle).

Si cette évolution que je redoute se réalise, nos internes ne verront plus qu'une chirurgie décrétee « C.H.U. » et ne verront plus l'orthopédie courante qu'ils rencontreront quand ils quitteront les services. Or, on ne fait bien et on n'apprend bien que ce que l'on fait souvent, et je crains que nos services ne puissent plus être de bons services formateurs.

Je vous avais promis d'être bref, je vais m'arrêter sur ces propos pessimistes.

J'ai toutefois encore deux choses à vous dire.

Il est de tradition à un moment de nos journées d'adresser des remerciements à ceux sur qui repose l'organisation de nos réunions, que l'auditoire écoute (comme je l'ai souvent fait) d'une oreille courtoise mais distraite. Il faut avoir été président pour mesurer le travail accompli par le bureau de notre Société -Olivier de Soria en tête- et par Mesdames Cormier et de Maynard. On peut, encore une fois, les remercier chaudement.

Olivier de Soria , tout à l'heure, vous rappellera que plusieurs membres de notre Société nous ont quitté cette année. L'un d'entre eux , Claude Buchet, bien que nous soyons de génération différente, était pour moi un ami. Il était orthopédiste à Amboise. Il était présent, je m'en souviens comme si c'était hier, lors de mes premières présentations de dossiers d'interne lors du staff du service. Son absence, ce matin, laisse pour moi un énorme vide.

Je vous souhaite à toutes et à tous la bienvenue à Tours, et déclare ouverte la 34^{ème} réunion annuelle de la Société d'Orthopédie de l'Ouest.

Philippe Burdin